

LA PERSÉVÉRANCE

JOURNAL SOCIALISTE-RÉVOLUTIONNAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : RUE DE LA MONTAGNE, 43, VERVIERS

Les Philantropes

En ce moment les philanthropes se réunissent. Leur but on le connaît : c'est de secourir les malheureux dont la situation déjà si déplorable, se trouve aggravée par les approches de l'hiver.

Quel bonheur pour eux d'atténuer les ravages de la misère ! Pour y parvenir, ils ne négligeront rien ; ils feront battre la grosse caisse dans tous les coins, les murs seront couverts d'affiches, des circulaires seront distribuées partout, leurs journaux feront des appels pressant à la charité publique, eux-mêmes videront une partie de leur bourse pour donner à manger à ceux qui ont faim et de la houille à ceux qui ont froid.

C'est le cœur transporté qu'ils visiteront les mansardes pour y déposer l'obole si noblement acquise. Puis, satisfait d'avoir soulagé l'infortune, ils rentreront chez eux avec l'espoir de recommencer le lendemain.

Sont-ils donc généreux, ces hommes de bien, qui distribuent avec tant de plaisir et d'amour, les quelques pièces de cent sous amassées si amèrement ; qui sacrifient l'avenir de leurs enfants pour procurer un peu de bien-être aux familles nécessiteuses !

Hypocrisie ! hypocrisie !! hypocrisie !!! — Oui ! hypocrisie ! Car ces hommes *charitables*, barons de la finance et chevaliers d'industrie, spéculent sur la charité publique pour agrandir leur fortune ; font un trafic de la bienfaisance pour recevoir les bénédictions obligées de leurs ouvriers.

Sont-ils heureux de pouvoir se poser en sauveurs du pauvre, en consolateurs des affligés. Eux qui sous prétexte que les affaires ne vont pas, que le commerce languit, que leurs produits ne s'écoulent pas, diminuent le salaire de leurs esclaves et rendent ainsi leur misère plus effroyable encore.

Ne croyez pas à une seule pensée de commisération de leur part. Au contraire ; n'est-ce pas la un moyen de faire de ces spoliés, des esclaves reconnaissant ?

Est-ce que ces misérables, quoique travaillant encore, mais gagnant tout juste ce qu'il ne faut pas mourir de faim, ne seront pas forcés de recourir à la mendicité dégradante, de s'adresser aux sociétés de bienfaisance ? Et ces sociétés philanthropiques de qui sont-elles composées ? Tout justement de ces messieurs qui, refusant à leurs ouvriers un salaire suffisant pour les faire vivre, les forcent ainsi à venir leur tendre la main, et par suite à en faire des gens vils et sans initiative.

On ne peut cependant pas dire que les sociétés de bienfaisance sont composées uniquement de ces hommes, car dans leurs rangs, peuvent se trouver des gens de bien qui ont sincèrement à cœur de soulager ceux qui souffrent et dont le concours est tout à fait désintéressé. Ce sont de ces natures aimantes, passionnées pour le bien et qui pensent qu'en secourant les malheureux, ils accomplissent un devoir. C'est un devoir d'être solidaire l'un de l'autre, mais ce qu'il faut faire avant tout, c'est de rechercher les causes

de la misère pour la faire disparaître.

Dans un prochain article, nous reviendrons sur les sociétés de bienfaisance et nous prouverons qu'elle sont nuisibles à tous les travailleurs.

ASSOCIATION INTERNATIONALE
des

TRAVAILLEURS

Aux sections belges.

Compagnons !

Aux sinistres échos de l'exécration et foudroyant carnage de la Commune de Paris, perpétré, grâce à la trahison, par l'implacable furie versaillaise pour reconquérir le prestige de l'autorité maudite et à titre de revanche offerte à l'armée accablée de ses désastres, la révolution cosmopolite sentit saigner son cœur et se recueillit.

Depuis cette héroïque défaite et sans nul souci des raffinements de tyrannie des gouvernements qui s'efforcent à l'envi de démembrer la vaste Association Internationale des Travailleurs, le prolétariat se redresse d'un bout du monde à l'autre, et plein d'émulation réorganise ses forces militantes.

Cette œuvre de réparation justicière incombe à l'Internationale, elle est toute dans sa mission loyalement révolutionnaire et elle ne faillira pas à son apostolat. Ses revendications consacrées par les droits naturels relèvent des progrès de la science comme des leçons de l'expérience révolutionnaire et de la périodicité des commotions politiques et économiques.

Par l'effort de ses membres et par son esprit de solidarité elle fut et restera la terreur des gouvernements et le cauchemar des rois. Plus formidable que jamais, aguerrie et rajeunie, elle se redressera dans toute la force de ses invincibles légions, malgré les ramifications diplomatiques, les lois d'exception, le raffinement des persécutions et le manteau d'opprobre dont veulent en vain la couvrir, les honorables parjures et les glorieux sauveurs d'Etat.

Aussi déplorons-nous consciencieusement l'organisation purement politique de cette fraction du prolétariat belge qui s'évertue à enrôler sous sa bannière une foule de prosélytes inconséquents et illusionnés sur l'efficacité pourtant si dérisoire de leurs pétitionnements dont l'expérience a fait si ample justice.

Depuis bientôt dix ans que le *parti évolutionniste belge* s'est constitué avec le concours de quelques déserteurs de l'Internationale qui dirigent, sans nul encombre, cette immobilisation, l'Internationale s'est contenue, laissant au temps le soin de désillier les yeux aux éblouis de bonne foi et de démontrer l'inanité des moyens octroyés par les libertés de la Constitution belge.

Cette scission des travailleurs s'abritant sous le même *drapeau rouge*, nous est une monstruosité politique. C'est une triste fatalité qui, si elle n'est pas spéculative, nous apparaît toujours comme un acte de lèse révolution.

Nous ne désespérons pas d'un revirement, nourris maintenant à satiété par les déceptions, ils doivent comprendre que notre division fait la force de nos exploiters et qu'un rapprochement ferme et loyal s'impose comme force-majeure pour réunir en un même faisceau les deux tronçons. Guidés par un meilleur génie, les partisans du socialisme évolutionniste n'ont qu'à rentrer dans le giron de l'Internationale avec toutes les garanties de leur autonomie s'ils ont à cœur la concorde

et l'entente dans les moyens d'action.

D'ailleurs la révolution sociale ne peut s'imprégner d'un égoïsme national, ni être même exclusivement nationale. La nation la plus éclairée et la plus vaillante qui sortirait triomphante de ces épreuves, se trouvant isolée, entourée de gouvernements ennemis, serait écrasée par les coalisés de tout acabit. Les peuples doivent s'entendre et se donner la main pour conquérir leurs droits sous peine d'avortement.

A cet effet, le Conseil général belge et la section bruxelloise à la demande de plusieurs sections de province ont décidé de commencer une série de conférences et de meetings, en vue d'organiser un Congrès belge dans le courant du mois de novembre et de participer également au Congrès révolutionnaire qui se tiendra à Verviers en décembre prochain, et au Congrès international qui siégera à Londres, dans le premier semestre de 1881.

Comptant sur votre dévouement et votre vaillance, nous vous crions de tout cœur : Debout ! Compagnons ! le moment est venu, il est on ne peut plus propice ! Des quatre points de l'horizon le réveil s'accroît et les adhésions se manifestent enthousiastes et fermes.

Réunissez donc vos sections, inculquez leur le feu sacré qui vous a toujours embrasé, et que le futur congrès désillant les moins clairvoyants, montre à nos adversaires comme à nos oppresseurs que le grand jour de justice approche aux revendications humanitaires de l'*Association Internationale des Travailleurs*, qui déploie son drapeau rouge avec ses emblèmes du travail comme le symbole de l'extinction de la misère et des guerres fratricides.

Pr le Conseil général belge :

Le secrétaire,

EUGÈNE STEENS, 96, rue du Midi.

Les Expulsions

Nos gouvernants continuent à traiter les socialistes allemands, avec leur hospitalité habituelle. Accusés du crime de socialisme, JUNGHAUSSE Théodore, et notre ami HOHN, viennent de recevoir l'ordre de franchir la frontière.

Hh ! messieurs, vous faites bien charger votre carte, et vous aurez un horrible compte à rendre au jour de la vengeance.

—o—

REVUE SOCIALISTE

Belgique

Mons, le 31 octobre, 1880.

Le Congrès des Houilleurs, annoncé à grand fracas par la *Voie de l'Ouvrier*, a eu lieu aujourd'hui. Jamais nous n'avons rien vu de si piteux. La salle choisie pour le congrès pouvait contenir une trentaine de personnes; il est vrai que pour tenir l'espèce de conciliabule que l'on a décoré du nom de Congrès, elle était suffisante.

La *Chambre de Travail*, fidèle à ses habitudes, ayant eu vent de la présence des délégués de l'*Internationale* et ne se souciant guère (et pour cause) de discuter avec eux, avait pris la sage résolution de faire de ce congrès une petite réunion privée où ne seraient admis que les délégués porteurs d'un mandat et en communion d'idées avec elle. Aussi, les mineurs borains, qui étaient venus en grand nombre, s'imaginant naïvement qu'un congrès de houilleurs devait être fait pour eux, furent-ils impitoyablement exclus; les délégués de la presse eurent le même sort. Un de ces derniers, représentant un journal de Mons, protesta énergiquement et cela avec d'autant plus de raison que la *Voix de l'Ouvrier* avait instamment convoqué la presse.

Le citoyen Monier quoique représentant plusieurs sections et porteur d'un mandat parfaitement en règle, fut l'objet d'une propo-

sition d'exclusion de la part de Mr Bertrand, sous prétexte qu'il venait probablement avec un rapport et des idées différents de ceux des organisateurs du congrès. La protestation de plusieurs délégués entr'autre du citoyen Delwarte, de Charleroi, empêcha seule cette proposition d'avoir des suite. Un côté amusant de cette triste comédie est qu'un des motifs mis en avant pour motiver ces exclusions était qu'il y avait des « Messieurs » qui n'étaient pas houeilleurs. Quand au citoyen Bertrand, ex-marbrier, aujourd'hui... journaliste? Boyers, Bartholoméus, Verhalebeeck etc etc, bijoutiers, employés, boulangers ou marchands de parapluies, on les trouva probablement assez houeilleurs pour échapper à l'ostracisme. Il est vrai qu'il ne venaient pas pour exprimer des idées mais pour servir de comparses dans cette farce ridicule. Inutile de dire que les délégués de l'Internationale eurent l'honneur de partager le sort des exclus.

Enfin à 10 3/4 h, la réunion étant suffisamment épurée au gré du citoyen Bertrand, le « Congrès » commença ses travaux; je ne mettrai pas la patience des lecteurs de la *Persévérance* à la rude épreuve de subir la lecture des différents rapports qui occupèrent la séance, rapports dont l'unique mérite pour la plupart était d'être forts longs; je me contenterai de dire que tout se réduisit à la décision de l'envoi d'une pétition à la Chambre des représentants! Résultat digne des organisateurs!

Il me serait impossible de vous dépeindre l'exaspération des ouvriers borains à la vue de cette odieuse comédie; plusieurs d'entre eux avaient fait cinq ou six lieues pour se voir mis à la porte d'une façon si cavalière, leur mécontentement n'était donc pas surprenant.

Vers une heure les délégués de l'Internationale, Debuyger, Govaerts, Hertschap et Steens, qui, depuis le matin, s'étaient

mis en rapport avec les ouvriers mineurs; leur avaient démontré le peu de confiance que méritaient les coriphées de la *Chambre du Travail* et les avaient engagé à prendre part au mouvement révolutionnaire. Vers une heure donc, ils eurent l'idée de profiter de la présence de ce grand nombre de travailleurs pour organiser immédiatement un meeting public. Cette idée fut accueillie avec empressement et quoique à cause du dimanche, la plupart des salles fussent retenues, on découvrit au *Café du Commerce*, G^{de} Place, une salle pouvant contenir deux à trois cents personnes, ce qui parut suffisant attendu que ni affiches ni circulaires n'ayant annoncé ce meeting, les compagnons de l'Internationale ne s'attendaient guère à réunir un bien nombreux auditoire. A 2 1/2 heures ils se rendirent au *Café du Commerce* où déjà un grand nombre de mineurs les attendaient. Le compagnon Monier arriva sur ces entrefaites, suivi d'une foule de compagnons borains; en un instant la salle du meeting, la salle de billard attenante, le corridor, le café même regorgeaient.

En ce moment quelques compagnons borains, sortant de la taverne où se tenait le congrès, vinrent avertir nos amis que les hommes de la *Chambre du Travail*, fidèles à leur système d'hypocrisie calomnie, nous avaient désignés aux ouvriers comme des gens venus pour jeter la discorde et empêcher la tenue du congrès. Il eut été facile à ces Messieurs, notre meeting étant public, de venir y exposer et défendre leurs idées, mais, nous l'avons dit, s'ils savent insulter et calomnier leurs adversaires en leur absence ou en se cachant prudemment sous le voile de l'anonyme, ils ne se hasardent guère à affronter un débat public, leur franchise ne va pas jusque là.

Après avoir remercié nos sympathiques compagnons de leur avis, le meeting fut ouvert; le

bureau était composé de : Debuyger, Govaerts, Hertschap, Steens de l'Internationale et Monier des *Cercles Réunis*.

Le compagnon Steens, ouvrant le meeting, fit d'abord justice de l'accusation lancée contre lui et ses amis; il fit ressortir la mauvaise foi des organisateurs du congrès; il fit voir la manière déloyale d'agir et le peu de considération pour les travailleurs réels, des soi-disant socialistes de la *Chambre du Travail*. « Nous, dit-il, membres du comité de l'Association Internationale des Travailleurs, nous venons à vous, compagnons, pour vous ouvrir franchement notre cœur et nous entendre au sujet de vos griefs.

Jamais le drapeau de l'Internationale n'a tremblé dans nos mains; jamais nous n'avons trempé dans les tripotages ni les compromis; toujours nous sommes restés fidèle à nos principes, et ce sont ces principes que nous venons affirmer devant vous. »

Il fit ensuite ressortir l'iniquité de l'organisation des caisses de prévoyance, qui, quoique alimentées par les ouvriers, sont entre les mains des patrons lesquels seuls en disposent sans que les ouvriers aient mêmes à intervenir dans leur gérance. A un passage de son discours, quelques paroles mal comprises amenèrent un moment de tumulte, (n'oublions pas que les ouvriers borains, avaient été à dessein prévenus contre nous) mais quelques mots d'explication suffirent pour l'apaiser. Le bon sens des borains fit bientôt justice des basses calomnies qui avaient été répandues.

Faisant ensuite un historique succinct de l'Association Internationale des Travailleurs, le compagnon Steens, la montre depuis sa fondation, toujours sur la brèche, toujours travaillant en faveur de l'ouvrier et organisant la plus formidable Union Proletarienne qui ait existé. Après le Commune de Paris et la trahison qui s'était glissée dans son sein, se recueillant, laissant les divers

mouvements ouvrier se produire, se développer, sans y prendre part mais sans y mettre d'obstacles. « Aujourd'hui, conclut-il, nous croyons avoir assez longtemps attendu; nous voyons l'inanité de tous ces mouvements et nous vous invitons à rentrer dans les rangs de l'*Internationale*, car, ne vous y trompez pas, c'est internationalement qu'une association doit être organisée si vous voulez qu'elle soit sérieuse. » D'unanimes applaudissement soulignent les paroles de notre amis.

Le compagnon Debuyger, reproduit sous une autre forme, une partie des arguments de Steens; il s'étend sur l'organisation des caisses de prévoyance et s'occupe spécialement de la réorganisation de l'*Internationale*. Il montre le mouvement qui se produit partout, et invite les borains à ne pas rester en arrière. Il rappelle le congrès qui doit se tenir le mois prochain, et combat les organisateurs de celui de Zurich, dont il rappelle les palinodies et même les trahisons. Il termine, aux applaudissements de l'assistance, en conviant les borains à notre prochain congrès.

Le compagnon Monier, dans une magnifique improvisation, fait ressortir avec indignation la manière jésuitique dont on s'est servi pour empêcher toute voix libre et généreuse de se faire entendre au soi-disant congrès des houilleurs. « Compagnons, s'écrie-t-il, ce rapport que l'on ne m'a pas laissé lire, je vais vous en faire part ici non devant une coterie mais devant une assemblée publique de travailleurs houilleurs; à vous de me dire si j'ai bien ou mal traduit vos aspirations; à vous de me juger et de me dire si j'ai encore votre confiance. » Une explosion de bravos accueilli ces paroles, et, au milieu du plus profond silence, interrompu plusieurs fois par de frénétiques applaudissements et d'énergiques marques d'approbation; il lit ce rapport que le format de la *Persévérance* ne nous permet pas à

notre grand regret de reproduire aujourd'hui.

« Compagnons, dit-il en terminant, les marques d'approbation qui ont accueilli mon rapport, ne me laissent aucun doute sur votre appréciation. Cependant je veux montrer à ceux qui l'on repoussé, le droit et le devoir que j'avais de le faire comme je l'ai fait, et je demande que l'approbation de ce rapport soit mise aux voix ? » Toutes les mains se lèvent. « Je demande, compagnons, ajoutez-t-il, que vous déclariez ici, si, oui ou non j'ai toujours votre confiance ? » Oui, oui, s'écrie-t-on de toutes parts au milieu d'applaudissements enthousiastes. « Eh bien ! compagnons, on me fait un crime d'être révolutionnaire; moi je revendique hautement ce titre. Oui, je suis révolutionnaire et je termine en criant : *Vive la Révolution*. »

Ce cri, poussé d'une voix forte, est répété par la salle entière et ce fut pendant quelques instants un bruit indescriptible de bravos et de cris « *Vive la Révolution* ! »

Ceux qui comme nous ont pu voir l'enthousiasme des mineurs borains, seront tranquilles désormais sur le résultat des sourdes menées des bavards évolutionnistes. Aussi fut-ce le cœur rempli d'espérance en l'avenir révolutionnaire, que nous levâmes le meeting, heureux de l'immense réussite de notre entreprise hardie.

J'oubliais de vous dire que le meeting a eu lieu sans qu'il fut nommé ni président, ni assesseurs et que nul n'en a éprouvé le besoin. GOVAERTS.

Russie

Pendant que notre libre Belgique expulse les socialistes allemands; que la France prie les jésuites de s'en aller, tandis qu'on emprisonne les socialistes qui osent manifester leurs opinions, la hiérarchique Russie envoie les nihilistes à la potence. Cinq de ces énergiques révolutionnaires viennent d'être condamné par le

tribunal de Pétersbourg, à la pendaison. Onze autres accusés ont été condamné aux travaux forcés à perpétuité. Toutes ces exécutions n'empêcheront certainement pas le gouvernement d'Alexandre de se trouver écrasé par la révolution.

Pour la PERSÉVÉRANCE

Reçu : Verviers : H.A. 50 ct. H.D. 50. N.S. 1 fr. H.D. 50, J.B. 70, H.L. 50. J.P. Anvers : L.D. 50, Hodimont : N.A. 30. Nessonvaux : H.G. 50. Liège : P.B. 2 frs. Dison : J.D. 50. J.B. 1 fr. Narbonne : Les grandes dates du socialisme. G.F., Bruxelles : A.D. 75. Groupe des anarchistes Bruxellois. fr. 2,90 Pepinster : T.P. 50. Creusot : B. 1 fr. P.M. 1 fr. (Listes précédentes, 33 frs. 35) 48 frs 50.

—o o o—

Communications

Le journal le *Révolté*, paraissant tous les 15 jours à Genève, et la *Révolution Sociale*, journal hebdomadaire se publiant à Saint Cloud, sont en vente au bureau de la *Persévérance*, au prix de 10 ct. le numéro. Envoi franco par la poste.

Le Congrès révolutionnaire ayant lieu le 25 décembre à Verviers, le bureau fédéral de l'*Union révolutionnaire* prie instamment les groupes d'envoyer leurs décisions qui doivent figurer à l'ordre du jour de ce congrès, soit au bureau fédéral rue du Manège, 11, ou au bureau de la *Persévérance*. Voici les questions qui sont déjà parvenues : 1° Quel est le meilleur moyen d'organisation révolutionnaire ; 2° Quel est le meilleur moyen d'agitation révolutionnaire ; 3° Organisation du Congrès universel de 1881 qui doit avoir lieu à Londres.

Verviers, imp. Emile PIETTE.
Rue de la Montagne, 43.